

important dans la vie de l'homme, et sur toute la terre en général; et un sentiment de jeunesse, de santé et de force - il n'avait que vingt-deux ans - et une attente indiciblement douce du bonheur, d'un bonheur inconnu, mystérieux, s'emparaient peu à peu de lui, et la vie lui paraissait éblouissante, miraculeuse et toute emplie du sens le plus haut.

refermèrent autour de lui, et ses doigts redevinrent gourds. Il soufflait un vent cruel, c'était vraiment l'hiver qui revenait, l'on aurait jamais cru que le surlendemain serait le jour de Pâques.

A présent, l'étudiant pensait à Vassilissa: si elle s'était mise à pleurer, c'était que toute l'histoire de Pierre pendant cette nuit terrible devait avoir un rapport avec la sienne...

Il se retourna. Le feu solitaire scintillait tranquillement dans l'obscurité; on ne voyait déjà plus les gens autour. L'étudiant pensa encore que si Vassilissa s'était mise à pleurer et si sa fille s'était troublée, cela signifiait que ce qu'il racontait, ce qui c'était passé voilà dix-neuf siècles avait rapport avec le présent, avec les deux femmes, et ce village désert, sans doute, et lui-même, et tout le monde. Si la vieille s'était mise à pleurer, ce n'était pas parce qu'il savait raconter d'une façon touchante, c'était parce que Pierre lui ressemblait, et parce que tout entière elle était concernée par ce qui se passait dans l'âme de Pierre.

Alors la joie se mit à bouillonner dans son esprit, si fort qu'il dut même s'arrêter un instant pour reprendre son souffle. Le passé, pensait-il, était lié au présent par une chaîne ininterrompue d'événements qui découlaient les uns des autres. Il lui semblait qu'il voyait les deux extrémités de cette chaîne: il en touche une, et voici l'autre qui frissonne.

Comme il prenait le bac pour passer la rivière, et plus tard, comme il montait sur la colline en regardant son village natal et le couchant où braillait le ruban étroit d'un crépuscule froid et pourpre, il pensait que la vérité et la beauté qui dirigeaient la vie de l'homme là-bas, dans le jardin, et dans la cour du grand-prêtre s'étaient perpétuées sans s'arrêter jusqu'à ce jour, et qu'elles avaient sans doute toujours été le plus profond, le plus

Ils sont arrivés chez le grand-prêtre, continuait-il, ils ont commencé l'interrogatoire, et, pendant ce temps-là, les ouvriers ont allumé un feu dans la cour, parce qu'il faisait froid, et ils se réchauffaient. Et Pierre aussi était à côté d'eux, et il se réchauffait, comme moi ici maintenant. Une femme l'a vu et elle a dit: «Et celui-là était avec Jésus», donc lui-aussi, il fallait l'arrêter. Et sans doute, tous les ouvriers qui étaient autour du feu l'ont regardé d'un air méfiant et dur, parce qu'il s'est troublé, et il a dit: «Je ne les connais pas». Et peu de temps après quelqu'un a reconnu en lui un disciple de Jésus, et il a dit: «Et celui-là, il en était». Et il l'a encore renié. Et pour la troisième fois quelqu'un lui a demandé: «C'est pas toi que j'ai vu avec lui, aujourd'hui, dans le jardin?» Et il l'a renié pour la troisième fois. Et tout de suite après cette fois-là, le coq s'est mis à chanter, et Pierre a vu Jésus de loin, et il s'est souvenu des mots qu'il lui avait dits pendant la Cène.... Il s'en est souvenu, il les a compris, et il est parti, et il a pleuré, pleuré, pleuré. L'Évangile dit: «Il sortit et pleura amèrement». Je l'imagine, le jardin, tellement calme, et tellement sombre, et tout ce qu'on entend dans le silence, c'est des sanglots étouffés...

L'étudiant soupira et resta pensif. Sans quitter son sourire, Vassilissa se mit tout à coup à pleurer, de grosses larmes rondes roulèrent le long de ses joues, elle se cacha le visage avec sa manche, comme si elle avait honte de ses larmes, et Loukéria, les yeux toujours fixés sur l'étudiant, se mit à rougir et son expression devint lourde et tendue, comme chez quelqu'un qui réprime une douleur très grande.

Les ouvriers revenaient de la rivière; l'un d'entre eux, qui rentrait à cheval, était déjà tout près, la lumière du feu tremblait sur lui. L'étudiant souhaita aux veuves une bonne nuit et reprit son chemin. Les ténèbres se

filles Loukéria, une bonne fille de la campagne, terrorisée par son mari, elle fixait l'étudiant en clignant des yeux et ne faisait que se taire; son expression était étrange, un peu celle d'une sourde-muette.

C'est par une nuit aussi froide que l'apôtre Pierre s'est réchauffé près du feu, dit l'étudiant en tendant ses mains vers les flammes. C'est donc qu'il devait faire froid, alors. Ah, comme elle était terrible, cette nuit, grand-mère! Triste à mourir, la nuit, et longue ...

Il regarda les ténèbres autour de lui, secoua la tête en frissonnant et demanda:

Tu as été, sans doute, aux Douze Evangiles?

Bien sûr, répondit Vassilissa.

Si tu te souviens bien, pendant la Sainte Cène, Pierre dit à Jésus: « Je suis prêt à te suivre en prison, et jusque dans la mort. » Et le Seigneur dit: « Je te le dis, Pierre, le coq aujourd'hui n'aura pas chanté que par trois fois, par trois, c'est ce qu'il a dit, tu n'aies nié me connaître. » Après la Cène, Jésus fut triste jusqu'à la mort dans le Jardin, et il priait, et le pauvre Pierre, lui, il s'était épuisé le coeur, il perdait ses forces, ses paupières s'alourdisaient, et il est tombé endormi. Et après, tu l'as entendu, la même nuit, Judas a embrassé Jésus et il l'a livré à ses bourreaux. On l'emmenait ligoté chez le grand-prêtre, et on le battait, et Pierre, épuisé, malade d'inquiétude et de douleur, tu comprends, il n'avait pas assez dormi, et il sentait bien que d'un moment à l'autre il allait se passer quelque chose de terrible sur la terre, et il le suivait ... Jésus, il l'aimait passionnément, comme un fou, et maintenant il voyait, mais de loin, il voyait comment ils le battaient.

Loukéria laissa les cuillers et ses yeux se fixèrent sur l'étudiant.

l'entrée, astiquant le samovar, et que son père était couché sur le poêle, en train de tousser. Comme c'est le Vendredi Saint, on n'avait pas fait de cuisine à la maison, et il avait désespérément faim. A présent, se crispant sous le froid, l'étudiant pensait que c'était exactement le même vent qui soufflait au temps de Rurik, d'Ivan le Terrible et de Pierre le Grand, qu'en tout temps il y avait eu cette misère féroce, cette faim, ces mêmes toits de chaume troués, et l'ignorance, et la douleur, et ce même désert tout autour, et ces ténèbres, et le froid du joug, que toutes ces horreurs avaient existé, qu'elles existaient et quelles existeraient, et que mille ans pourraient passer sans que la vie devienne meilleure. Et il ne voulait plus rentrer.

Le potager des veuves s'appelait comme ça parce que c'étaient deux veuves qui s'en occupaient, la mère et la fille. Leur feu de bois brûlait fort et crépitait, éclairant loin alentour la terre labourée. La veuve Vassilissa, une vieille femme grande et lourde dans son manteau d'homme, se tenait juste à côté, plongée dans ses pensées, regardant le feu; sa fille Loukéria, toute petite, grêlée, avec un visage vaguement stupide, était assise sur le sol, en train de laver une marmite et des cuillers. Elles venaient de dîner, sans doute. On entendait des voix d'hommes; c'étaient les ouvriers qui faisaient boire les chevaux à la rivière.

Voilà l'hiver de retour, dit l'étudiant en s'approchant du feu. Bonsoir!

Vassilissa eut un frisson, mais le reconnut tout de suite et lui sourit gentiment.

– Dieu te garde, je t'ai pas reconnu, dit-elle. Tu seras riche.

Ils devisèrent. Vassilissa, une femme d'expérience, avait été longtemps auparavant gardienne puis nourrice chez des maîtres, elle parlait avec délicatesse, un sourire doux et réservé ne quittait pas son visage; quant à sa

L'ETUDIANT

Anton Tchekhov

Traduit par: André Markowirz

Edition Alinéa 1986

Au début, il faisait beau, tout était calme. Des merles sifflaient et à côté, dans les marais, quelque chose ronflait et soupirait, vibrant de vie, comme on souffle dans une bouteille vide. Une bécasse fusa et le tir retentit dans l'air du printemps comme un coup de tonnerre plein de gaieté. Mais quand la nuit commença de tomber sur la forêt, un vent d'est froid et pénétrant se leva, inopportun; tout se tut. Des flèches de glace s'étendirent sur les flaques, et la forêt se fit moins hospitalière, sourde et déserte. Une odeur d'hiver remonta.

Au retour de la chasse, Ivan Vélikopolski, étudiant de l'académie religieuse et fils d'un diacre, suivait toujours le sentier qui longeait le champ limoneux pour rentrer chez lui. Ses doigts étaient gelés, le vent lui brûlait le visage. Il lui semblait que ce froid tombé d'un seul coup avait brusquement brisé l'ordre et l'harmonie du monde entier, que l'angoisse oppressait la nature elle-même, et que c'était pour cette raison que la nuit s'était épaissie trop vite. Tout était désert alentour, en particulièrement sombre. Il n'y avait dans les potagers que des veuves, et à côté de la rivière, on voyait briller du feu; mais tout autour, à perte de vue, et jusqu'au village, à près de quatre versets, tout était englouti dans l'obscurité glacée du soir. L'étudiant se souvint qu'à son départ sa mère était assise par terre, pieds nus dans